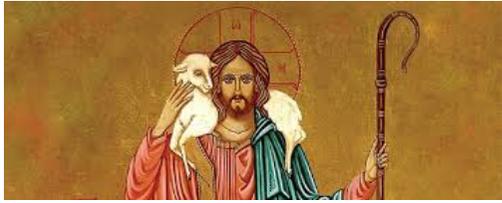


26 Avril 2020

« Misericordias Domini »



Psaume 23

Ézéchiel 34, 1- 16,31

1 Pierre 21-25

Jean 10, 11-1,27-30

« Car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert »

Je me souviens avoir entendu très tôt cette parole ; elle m'a profondément choqué et comme il ne convenait pas de répondre ou de poser des questions, je me suis tu et cette question m'a poursuivi. Je me demandais du haut de mes 11 ans, quelle chose grave j'aurai pu faire qui vaille la mort de Jésus que je considérais comme un être remarquable ! C'est par des affirmations aussi étroites, que le Christianisme a développé au fil des siècles une immense machine à culpabiliser... C'est là qu'il se révèle salutaire de lire correctement les textes...

On trouve dans le Nouveau Testament trois interprétations majeures de la mort de Jésus. La première, la plus originelle, accorde peu d'importance à la mort de Jésus elle-même, mais s'intéresse plutôt à l'annonce du Seigneur et de l'action de Dieu qui ressuscite Jésus : « Celui que vous vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts ». Ce qui importe, ce n'est pas la mort de Jésus, qui est l'œuvre des hommes, mais le fait que Dieu l'a ressuscité. La seconde interprétation relève d'une communauté préoccupée de trouver un sens à la torture et à la mort du Seigneur.

Dans la foulée de la conception de Dieu comme Seigneur de l'histoire, elle inscrit la mort et les souffrances de Jésus dans le dessein de Dieu — « Que ta volonté soit faite et non la mienne » (Lc 22,42) — et y réfléchit en fonction du thème de l'accomplissement des Écritures : Jésus a souffert et a été crucifié selon le plan de Dieu, tel qu'annoncé dans les Écritures.

La troisième interprétation dit le **sens et la portée** de cette mort pour l'être humain. C'est **à cause** de nous, c'est pour nous et pour notre salut que le Christ est mort (Lc 22,19-20 ; Rm 4,25 ; Rm 5,8), comme **don de Dieu** lui-même « qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous » (Rm 8,32). Et encore, affirme l'évangile : « Le Fils de l'Homme est venu pour donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10,45 ; Mt 20,28),

La tradition orientale a surtout développé l'affirmation que **parce que Dieu s'est fait homme nous sommes sauvés**, Dieu prenant notre humanité pour nous rendre participants de sa vie et le Christ récapitulant en lui l'histoire de l'humanité et de la création pour l'unir au Père dans l'Esprit. Notre tradition occidentale a plutôt mis l'accent sur le fonctionnement du salut, portée par une fascination pour la loi et la mécanique plus que pour la mystique. Trois métaphores majeures ont marqué cette réflexion sur le sens de la mort, puis de la souffrance du Christ dans la Théologie occidentale : rançon, satisfaction, expiation avec parfois des conséquences funestes ...

Pourtant avec la résurrection, se trouve ouverte, pour ceux et celles qui sont crucifiés par l'histoire, la possibilité d'**aller à ce Dieu** qui ressuscite Jésus. S'identifiant en Jésus-Christ, avec ce qui semble perdu, Dieu affirme dans la résurrection, comme il le faisait déjà dans la pratique de Jésus, qu'il n'abandonne pas ce qui est perdu, qu'il n'abandonne pas ceux et celles qui sont torturés dans l'histoire. Et non que leur

torture advient selon sa volonté. C'est ainsi que la théologie contemporaine du **Dieu souffrant**, s'inscrit dans l'impuissance et l'histoire de ceux qui souffrent de par le monde dans leur vie.

C'est bien plus la **résurrection** que la valeur rédemptrice de la souffrance qui s'avère porteuse d'espérance pour ceux et celles qui souffrent. C'est sur la grâce de la résurrection que doivent porter nos réflexions et notre engagement au cœur du monde., Dieu connaît la souffrance qui marque notre fragilité, nos combats, notre devenir. La croix nous révèle que l'amour de Dieu ne nous donne pas seulement le monde ou un plan pour y vivre, mais qu'il se donne lui-même.

Depuis Kant, la pensée — et parfois l'agir — se réclame des maximes selon lesquelles on doit traiter autrui comme une fin et non comme un moyen... et que la fin ne justifie pas les moyens. Cette crise sanitaire révèle tant de gestes de solidarité de partage qui montrent combien les uns veillent sur les autres ! Ceci aussi dans notre paroisse où des volontaires font les commissions ou prennent des nouvelles des personnes seules, sans oublier l'aide diaconale à ceux que cette crise plonge dans les difficultés financières.

Voilà sept Dimanches que notre église reste vide, l'orgue se tait et la communauté nous manque. Jésus le « bon berger » lui qui fait sortir les brebis pour les mener vers la liberté, en opposition avec tous les nombreux bergers qui « enferment et transforment les peuples en troupeaux de suiveurs, n'oublie personne, n'abandonne personne mais va sans se lasser, à la recherche des uns et des autres, preuve que chacun de nous compte pour Dieu dans ce qu'il est, dans son unicité sa particularité et son originalité. Ce berger là nous mène vers la vie.

Si le bercail dont Jésus est la porte se trouve être la nouvelle Terre Promise, la tentation serait de penser qu'on y entre définitivement et qu'une fois trouvée la terre ruisselante de lait et de miel, on n'a qu'à jouir de cette abondance sans se soucier du monde qui nous entoure.

Nouvelle surprise : le pasteur fait sortir les brebis de l'enclos (Jn 10, 3) ! Certes, la Terre Promise est ouverte définitivement au peuple et la Vie est donnée pour toujours à ceux qui croient en Jésus-Christ, mais leur exode n'est jamais terminé ! Nous sommes en train de vivre un exode : Allons-nous vers un monde nouveau, meilleur, plus humain, plus juste et solidaire ?

Nous sommes appelés, appelés, comme Jésus, à aller et venir, à partir de ce lieu où nous prenons force dans sa Vie même, pour aller, à sa suite, vers l'extérieur.

Pas d'**installation** pour le troupeau mené par Jésus !

Comme Pierre, au bord du lac, après la résurrection, se voit annoncer un avenir de pasteur qui le dépouillera et lui demandera d'assumer une certaine responsabilité du troupeau, un avenir qui le déplacera du lac de Galilée jusqu'en terre d'Antioche pour mourir à Rome (Jean 21, 15-19), chacun des disciples, chacun de nous est appelé à l'exode à la suite de Celui qui est la Vie.

Dimanche 26 Avril

Toutes les célébrations publiques sont suspendues.

Prière en communion le lundi à 9 h et les soirs à 18 h 00

Accueil téléphonique au presbytère

PAROISSE PROTESTANTE

Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

03 88 84 12 95 – 03 88 34 47 16

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences téléphonique du pasteur, toute la journée

Rencontrer le Pasteur, prendre rendez-vous au ☎

03 88 34 47 16 ou par courriel

Jehanclaude.hutchen@orange.fr